



Christian de Montella

GRALOOL

Le chevalier sans nom

Extrait de la publication
Flammariion

GRAAL

Le chevalier sans nom

Ce roman a été écrit grâce au soutien du
Centre National du livre.

© Éditions Flammarion, 2003.
© Éditions Flammarion pour la présente édition, 2010.
87, quai Panhard-et-Levassor – 75647 Paris cedex 13
ISBN : 978-2-0812-4069-8

CHRISTIAN DE MONTELLA

GRAAL

Le chevalier sans nom

Flammarion

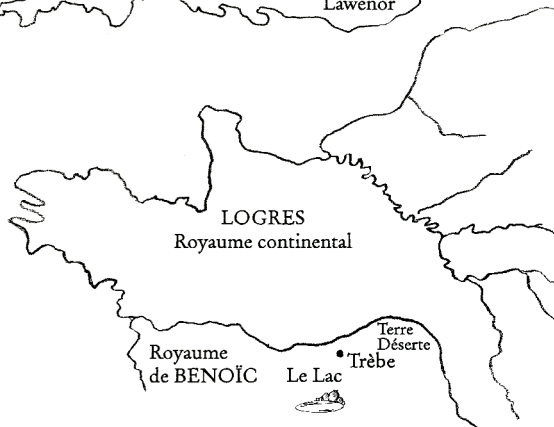
À Pierre-Alexandre, mon Bayard.

*Et pendant la nuit naissent les monstres,
une fois la raison couchée :
du sommeil de la raison
vivent
les mystères,
les lances qui saignent,
les épées qui se brisent,
les graals.*

Jacques Roubaud



Nul ne sait
 où se trouve
 le Val sans Retour.
 Et la Terre Gaste
 n'apparaît jamais
 au même endroit
 selon les chevaliers
 que le roi Pellès
 accueille.



I

L'ENFANCE

L'ENLÈVEMENT

Sire ! Regardez !
La petite troupe de cavaliers venait de quitter le Bois en Val. Elle approchait de la rive d'un grand lac, dit le lac de Diane, dont la surface étale, sous la lueur de la lune et des étoiles, brillait comme du mercure. Au bruit des sabots, les animaux de la nuit s'étaient tus. Il y régnait un silence extraordinaire, où l'on n'entendait que le souffle des chevaux et celui, sifflant dans les branches des arbres, d'un vent tourbillonnant et frais. Le roi Ban de Bénéïc, qui galopait en tête, retint sa monture.

Hoël, son écuyer, tendait le bras vers l'est, lui désignant par-delà les cimes du bois un large halo rougeâtre embrasant le ciel.

Il était trop tôt pour que l'aube se lève. Le roi Ban comprit aussitôt ce qui se passait, mais il refusa d'abord d'y croire.

— Madame, attendez-moi ici.

Sa femme, Hélène, calma sa jument qui piaffait. Ban la vit pâle, inquiète. Il songea qu'elle était bien jeune, et lui, bien vieux, désormais, et qu'il ne savait combien de temps encore il pourrait la protéger. Il voulut lui dire qu'il l'aimait ; les mots ne franchirent pas ses lèvres. Il posa sa large main gantée sur le petit paquet de toile chaude qu'elle portait contre elle.

— Prenez soin de notre enfant.

Sous sa paume il sentit le bébé remuer doucement la tête. L'avenir de mon lignage, pensa le roi. Lui seul compte à présent. Et, retirant brusquement la main, il éperonna son cheval.

Les hommes et Hélène le virent, silhouette rapide et noire contre ce ciel clair d'une nuit d'été, galoper jusqu'au sommet d'une colline surplombant le bois et le lac.

Le spectacle qui s'offrit à ses yeux l'emplit de rage et de chagrin : Trèbe, son château, était en flammes. L'incendie, qui ravageait les remparts et les tours, s'élevait en longues et brèves mèches couleur de soufre le long du donjon, créant une aurore de feu et de sang qui déchirait la nuit. J'ai été trahi, pensa-t-il. Par mon propre sénéchal. J'ai tout perdu. Je suis seul.

Depuis des années, Ban de Benoïc s'affrontait à Claudas, roi de la Terre-Déserte. Claudas s'était longtemps battu contre Uther-Pendragon, leur

suzerain*¹ et leur roi. Il avait été vaincu : Uther était servi et conseillé par un fils du diable, qui savait tout du passé et prévoyait l'avenir : Merlin. Ruminant sa défaite, Claudas avait attendu la mort d'Uther et le départ de Merlin pour une vie d'ermite au fond des forêts. Puis il avait repris sa guerre de conquête et de destruction, certain que le jeune Arthur, fils adultérin d'Uther et jeune roi sans expérience, en guerre contre le roi d'Écosse, n'agirait pas contre lui.

Pendant des semaines, Claudas et ses troupes avaient assiégé Trèbe. Ban de Bénéïc, comprenant qu'il ne pouvait plus résister longtemps, avait décidé, cette nuit-là, de sortir en secret du château et d'aller requérir l'aide du nouveau et jeune roi, Arthur, accompagné de quelques hommes, de sa femme Hélène, et de leur fils, né quelques mois plus tôt. Il avait laissé la garde de Trèbe à son sénéchal. Et voilà qu'une heure à peine après son départ, le château brûlait.

— J'ai été trahi, murmura Ban. Mon sénéchal a ouvert les portes à Claudas. Quelle promesse a-t-il reçue en échange de sa félonie ? L'apanage d'une partie de mes terres ? Ma propre femme ?

Il ressentit tout à coup une violente douleur dans l'épaule, qui l'irradia jusqu'au bras gauche et lui

1. Les mots suivis d'un astérisque renvoient au lexique en fin d'ouvrage.

brûla la poitrine. Il avait du mal à respirer. Lentement, avec précaution, il descendit de son cheval. Il tituba, marchant jusqu'au sommet de la colline. Il n'arrivait pas à détacher les yeux de l'incendie, de son château, là-bas, sur l'horizon, s'écroulant dans les flammes, comme une bûche, un fagot dans l'âtre. Toute sa vie, tout son pouvoir se consumaient. Il avait essayé d'être un roi juste et bon. Et maintenant, Claudas, son pire ennemi...

La douleur dans sa poitrine se fit si vive qu'il tomba à genoux. Il arracha le gant de sa main droite. Il mit cette main sur son cœur. La vie me fuit, songea-t-il. Je vais mourir. Et Hélène ? Et mon fils ?

Il lui sembla alors que son cœur, et sa poitrine, et sa tête tout entière, prenaient feu comme Trèbe. Avant même que son cœur cesse de battre, il sut qu'il allait mourir. Mais il ne pensa pas une seconde à sa propre mort : il pensa – et ce fut une douleur bien plus grande que celle de cette vie qui l'abandonnait – que son fils, à présent, était orphelin.

Il s'effondra dans l'herbe. Son cheval, effrayé, rua, trotta un moment, d'avant en arrière, près du corps de son cavalier, et soudain, comme prenant la mouche, dévala la colline.

Au bord du lac, les hommes avaient vu leur roi descendre de cheval puis s'écrouler face contre terre. Hélène aussi.

— Que lui arrive-t-il ?

Le jeune écuyer approcha sa monture de celle de la reine.

— Madame, laissez-moi aller auprès de lui !

— Je t'accompagne, dit Hélène. Attends-moi.

Elle souleva l'enfant qu'elle tenait contre elle et le tendit à l'un des hommes.

— Je te le confie. Tu réponds de sa vie.

L'homme – un vieux sergent râblé aux mains gourdes et calleuses à force d'avoir manié l'épée – prit le bébé dans ses bras, avec maladresse. Hélène talonna aussitôt son cheval et, suivie d'Hoël, lui fit escalader la colline.

Dès qu'elle fut près de Ban, elle démontra et s'agenouilla à son côté. Elle eut une pensée pour son enfant – *leur* enfant – et, levant brièvement les yeux, elle aperçut le vieux sergent qui était descendu de son cheval et avait déposé le nourrisson près de la rive du lac.

— L'orphelin...

À plat ventre dans l'herbe, Ban tentait de relever la tête. Hélène pencha les lèvres à son oreille.

— Je suis là. Avec vous. Relevez-vous, murmura-t-elle. Nous avons un long chemin à parcourir.

Il fit l'effort de rouler sur le dos, aidé par l'écuyer, qui pleurait. Il dévisagea sa femme, se dit encore une fois qu'elle était belle, et jeune, et répéta, dans un souffle :

— L'orphelin...

— Que dis-tu, Ban ? fit-elle en approchant son oreille de la bouche du roi. Je n'ai pas compris...

— Hélène... Mon fils est un...

Et ce souffle, le dernier, s'échappa des lèvres du roi sur les syllabes du dernier mot qu'il prononça : « or... phe... lin. » Hélène eut la sensation que c'était l'âme même de Ban de Bénoïc, s'échappant de sa dépouille, qui lui chuchotait ce mot ultime. Instinct, prémonition ? Elle leva vivement la tête, cherchant à discerner, au bord du lac de mercure, son enfant dans ses langes blancs.

Des cris, soudain, et le fracas des sabots. Ils sortent du bois, pensa-t-elle, affolée. Ils nous ont suivis !

De l'orée des arbres surgirent une vingtaine de cavaliers, l'épée, la massue ou la pique à la main, hurlant à la mort. Hélène se redressa. Les hommes de Claudas – grands guerriers à la barbe et aux tresses blondes ou rousses, et affublés de peaux d'ours et de casques à longues cornes de buffle – déboulèrent parmi l'escorte de Ban comme une tempête. Ils frappèrent à tour de bras, visant aussi bien les soldats que les chevaux, qu'ils abattaient d'un seul coup de masse sur l'encolure.

— Hoël ! hurla Hélène.

L'écuyer la prit par le bras.

— Remettez-vous en selle, Madame. Il faut fuir. Tout de suite.

— Mon fils ! cria-t-elle en se dégageant.

Elle remonta sur sa jument, lui claqua la croupe.

— Allez !

Elle dévala la colline. Droit sur la bataille – le combat sanglant où les hommes de Ban, pris par surprise, tombaient l'un après l'autre, sous les coups de masse et d'épée des assaillants. Elle n'avait pas peur. Elle ne pensait pas à la peur. Elle pensait au dernier mot du roi, son mari : « orphelin ». Elle ne voyait ni les Guerriers Roux à peau d'ours, ni sa propre escorte décimée : elle ne voyait que le minuscule point blanc – un bébé, des langes, une étoffe pour lui tenir chaud – qu'un vieux sergent défendait de toute sa vigueur et qui était son fils – le fils que lui avait donné Ban, pas un orphelin.

Alors qu'elle s'apprêtait à entrer au cœur même du combat, sa jument s'arrêta net, secoua l'encolure, se cabra. S'accrochant à la crinière, in extremis, Hélène parvint à se maintenir en selle, et vit tout à coup les traits de feu qui s'abattaient comme un orage sur la bataille tout entière, hommes et chevaux. Les guerriers de Claudas furent les seuls touchés : leurs peaux d'ours flambèrent comme de l'étoffe, comme de l'huile, leurs masses et leurs piques brûlèrent dans leurs poings comme frappés d'autant d'éclairs qu'ils portaient d'armes. Hélène dut à la frayeur de sa jument d'échapper au déluge de

Dépôt légal : juin 2010
N° d'édition : L.O1EJEN000418.N001
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse

Christian de Montella

GRAAL

Le chevalier sans nom

« Il est le fils d'un roi mort de chagrin.

Il grandit au Lac, domaine de la fée Viviane,
qui l'élève en parfait chevalier et ne l'appelle jamais
que l'enfant. Un jour, selon la prédiction de Merlin,
il part en quête du Graal et apprend son nom.

Il franchit des épreuves, vainc des ennemis,
des monstres et des maléfices.

Mais il trouve sur sa route une ennemie
plus redoutable que les autres, Morgane.
Et un maléfice auquel il ne sait résister : l'amour. »

Entrez dans la légende du Saint-Graal,
chevauchez aux côtés de Perceval,
partez en quête du Secret du monde.
Combattez au nom du Roi Arthur
pour la victoire de la Table Ronde,
de la Lumière contre les Ténèbres...

Graal, deuxième épisode : La neige et le sang
Graal, troisième épisode : La Nef du lion

